

LE PARISTRION/PARADUNAVON/PODUNAVIA DEPUIS LE XIII^e SIÈCLE JUSQU'AU XVI^e SIÈCLE

SERGIU IOSIPESCU

Dans son remarquable effort de raccorder l'historiographie roumaine à celle européenne, Bogdan Petriceicu Hasdeu (1838–1907) aborda le premier la question de l'évolution territoriale de la principauté de Valachie (Țara Românească – Le Pays des Roumains) au XIV^e siècle.

Concernant l'étendue de la principauté vers l'Orient, sur le Bas-Danube, en s'appuyant sur le titre du prince Mircea l'Ancien (1386–1418), Hasdeu supposait que «les deux rives du fleuve, le Bulgare et le Moldave, Silistrie et aussi Galatz, la Dobroudja et aussi l'angle de la Bessarabie, entre le Prut et le Pont [Euxin], étaient dans la même situation, sous le sceptre du voïévode»¹. Sur les traces de ses prédécesseurs – Dimitrie Cantemir, Johann Christian Engel et Gheorghe Șincai, Hasdeu invoqua l'exposé de Laonic Chalcocondyle au sujet des frontières de la Valachie vers la mer Noire. En se référant aux temps de Mircea l'Ancien, l'historien athénien écrivait que le Pays des Roumains «s'étend depuis l'Ardeal [la Transylvanie] – la Dacie des Peons [Hongrois] – jusqu'à la mer Noire; vers la mer il a sur sa droite le fleuve Istros [le Danube] et à gauche le pays nome Bogdania [la Moldavie]; la longue montagne de Brașov le sépare de la Peonodacia; et ce pays a aussi comme voisins sur une étendue assez importante les Scythes [les Tatares] nomades, gent nombreuse et riche, sujette du roi Casimir»². Il est tout à fait possible de trouver aussi dans ce passage de l'historien byzantin un écho de la défense roumaine de Kilia, sur la rive gauche du Danube, lors de l'invasion en 1462 de la Valachie par les armées du Grand Turc Mehmet II, événement contemporain aux temps de la rédaction de ses histoires³.

Le premier qui, avant Hasdeu, avait compris et bien traduit le texte de Chalcocondyle fut Gheorghe Șincai (1754–1816); pour ce Muratori Roumain la partie orientale de la principauté était «la Bessarabie, qui, auparavant, appartenait à la Valachie», et cette «Bessarabie était le Boudjac d'aujourd'hui»⁴. Au témoignage

¹ Hasdeu 1984, 16.

² Laonic Chalcocondil 1958, 63.

³ Laonic Chalcocondil 1958, 286, 290.

⁴ Șincai 1967, 560, 558. Șincai utilisa la traduction latine de Laonicus Chalcocondyl, *De origine et rebus gestis Turcorum libri decem*. ed. Conrad Clauser, Ioannes Oporinus, Basileae, 1556, 24.

de Chalcocondyle, Hasdeu ajoute ceux des chrysobulles du prince Mircea de 1387, 1393, 1399, 1400, 1406, pour conclure que entre le Nistru (Dniester) et le Danube, le territoire des Principautés Roumaines était partagé de façon suivante: «la Moldavie possédait le pays un peu en bas de Cetatea Albă; la Valachie plus haut que Kilia»⁵. Avec les chrysobulles du prince Mircea, l'illustre philologue et historien relevait l'importance des recherches sur le titre princier pour dévoiler l'évolution territoriale du pays.

Ces recherches ont été poursuivies par Dimitre Onciul (1858–1923) dans son étude sur le titre du prince Mircea l'Ancien et ses possessions, restée malheureusement inachevée et justement en ce qui concernait les chapitres *Les marches tatars; Les deux rivages du Danube jusqu'à la mer Majeure; Seigneur de Dristra*⁶. D'après Onciul, chaque partie du titre princier correspondait à une réalité territoriale, conformément aux usages médiévaux, au vocabulaire politique et diplomatique de l'époque. L'historien roumain passe en revue les documents connus à la fin du XIX^e siècle et constate que pour la première fois le titre princier le plus complet s'étale dans le chrysobulle de Mircea l'Ancien pour le monastère de Cozia de l'année 1387, dont la traduction se trouve dans le chartier du même établissement. Sa tenue est la suivante: «Par le Christ Dieu, le bien-croyant et le bien-vénérant et aimant le Christ, nous, Jehan Mircea, par la grâce de Dieu et avec la faveur de Dieu, l'autocrate, grand voievode et seigneur, maître et régnant sur tout le Pays de Hongrovlachie et des parties d'au delà de la montagne, aussi vers les marches Tatars et Herzog de l'Amlaş et de Făgăraş et seigneur du banat de Severin et partout sur les deux rives du Danube et jusqu'à la mer Majeure, et maître de la cite de Dristra»⁷.

Malheureusement, le très scrupuleux médiéviste n'eut pas l'original du document, égaré qu'il était dans la maison de Câmpina de feu Hasdeu parmi les dossiers de l'ancien directeur des archives roumaines⁸. Onciul remarqua l'absence de la date – 1387 – sur une photocopie du même document et concluait qu'il s'agit peut-être de deux documents dont un seul était daté.

Les réserves étaient bien fondées parce que l'original retrouvé ne portait aucune date et fut placé par l'éminent slaviste Petre P. Panaitescu (1900–1967) entre 1404 et 1407⁹, ce qui modifie l'entière reconstitution proposée par Onciul. La dernière datation, acceptée depuis, s'appuyait sur le contenu de l'acte, comme postérieur à une donation pour le monastère de Cozia du 8 janvier <1392¹⁰>, sur le nom de l'higoumène et le *titre princier*, dernier critère, sans doute, vicieux.

⁵ Hasdeu 1984, 15.

⁶ Onciul 1968, II. 19–142.

⁷ Onciul 1968, II. 20.

⁸ Après la mort de Hasdeu, les dossiers ainsi qu'une partie de sa bibliothèque retournaient aux Archives, à Bucarest.

⁹ DRH B I. 63–65.

¹⁰ DRH B I. 42–45, datation nouvelle due à P. P. Panaitescu.

On insinua que la date 1387 pourrait être une création de Hasdeu pour soutenir ses propres théories. Heureusement, le chrysobulle était publié depuis 1867 par Timotei Cipariu (1805–1887) dans «Archivul pentru filologie și istorie» et portait la date 1387¹¹. Le savant chanoine de Blaj, Timotei Cipariu, utilisa une copie dont le texte portait l'année 6895 (ϡωϡε), copie prise par l'archimandrite Théodose, higoumène de Cozia en 1826, d'après la transcription de l'acte dans le chartrier du monastère¹².

La provenance de cette copie a été dévoilée par Cipariu dans son «Archivul»: après le début en 1821 de la guerre pour l'indépendance hellénique et la révolution de Tudor Vladimirescu, profitant de l'exil à Braşov de nombreux boyards de la Valachie, Vasile Pop („Basiliu Popu”), un des médecins de la ville, réussit à prendre des copies d'après leurs documents, de ceux de la Métropole de la Valachie, pour composer un «diplomatarium roumain», deux volumes *in folio*. Le *diplomatarium* fut complété par les recherches du docteur Vasile Pop dans les monastères de Valachie en 1826. Dans la possession de Cipariu, sauvé par miracle de la dévastation de sa bibliothèque pendant la révolution de 1848–1849, le «diplomatarium roumain» commençait justement avec l'acte de Mircea l'Ancien de l'année 6895, c'est-à-dire 1387¹³.

L'intérêt spécial du chrysobulle consiste dans la donation faite par le prince au monastère de Cozia: «afin qu'il a dans sa propriété et comme alleu tous les lacs du Danube en partant de Săpatul jusqu'à la bouche de Ialovnița [Ialomița]», avec l'observation qu'il y a «là bas, un homme qui fit hommage à Sofronie l'higoumène, pour être l'homme lige du monastère, et son nom est Tâmpa, et il a fait don aussi d'une rivière, Săpatul». Mircea l'Ancien laissait à Tâmpa le droit de taxer cette rivière pour le compte du monastère en octroyant à l'higoumène et aux caloyers le droit de nommer des douaniers pour les autres lacs, exempts des taxes dus aux officiers du prince ou de son représentant, le «kefalea de Drâstor»¹⁴.

Pour surprendre l'entière signification de la donation du grand voïévode et prince Mircea, une incursion aux origines du monastère de Cozia, sur ses premiers higoumènes, sur l'évolution de son domaine s'impose. En dépit d'une littérature hagiographique intéressée, les monastères de Cozia et Cotmeana «ont été fondés par le grand-père de ma seigneurie et par le père de ma seigneurie», déclarait Mihail voïévode, le fils et l'héritier de Mircea l'Ancien¹⁵. Afin de «désambiguïser» le texte, Mircea lui-même se rapportant à la donation pour Cozia d'un vignoble de Râmnic, par le jupan Budu, déclarait quelle s'était produite «par la volonté du père de ma seigneurie Radul voïvode»¹⁶. Autrement dit, Cozia fut une fondation du prince Radu I^{er} (c. 1374 – c. 1384)¹⁷, à laquelle s'associa, après la mort de celui-ci,

¹¹ Cipariu 1867, 77–78, doc. 5.

¹² Cipariu 1867.

¹³ Cipariu 1867, 34–35.

¹⁴ DRH B I. 63, 64.

¹⁵ DRH B I. 86, 87.

¹⁶ DRH B I. 26, 27; Sîmedrea 1961, 1018–1032.

¹⁷ Onciul 1903–1904, 385, 638–639.

son fils, le prince Mircea. La découverte d'un premier chrysobulle du règne de Radu I^{er}, justement une confirmation du don, par un certain Tâmpa, de la rivière Săpatul a Cozia, jette la lumière sur les temps de la fondation du monastère et de son fondateur, le prince Radu¹⁸.

Le 8 Janvier 1392 le prince Mircea confirmait plusieurs dons pour Cozia, parmi lesquels Săpatul¹⁹, et par un autre chrysobulle, déjà mentionné, le même prince et seigneur affirmait a propos de la même donation « et il y a la bas un homme qui a fait son hommage à Sofronie l'higoumène, pour être l'homme lige du monastère, et son nom est Tâmpa, et il a fait don aussi une rivière, Săpatul »²⁰. La conclusion est que l'higoumène du temps de Radu I^{er} et de 1392 était le même Sofronie.

Cependant, d'après un chrysobulle de Mircea voïvode du 20 Mai 1388, le pope Gavriil paraissait être l'higoumène de Cozia²¹. On doit remarquer que ce Gavriil était mentionné dans la partie de l'acte ou le prince assujettit le monastère de Cotmeana, fondation de son père, Radu, au monastère de Cozia. A une analyse plus poussée, on comprend que le pope Gavriil était l'higoumène de Cotmeana, qui gardait certaines attributions, issues de son rôle dans la fondation du monastère. D'ailleurs, d'après l'inscription de la cloche du monastère de Cotmeana de l'année 6893, indiction 8 (1385), don du jupan Dragomir, fils du premier higoumène Dragomir, Cotmeana avait un statut spécial²². Sans contredit, à la fondation des monastères ont participé des boyards du prince Radu I^{er}, et l'un d'eux, Dragomir, fut le premier higoumène de Cotmeana.

Parce que le chrysobulle de Mircea l'Ancien était classé dans le chartier de Cozia avec les documents concernant la possession par le monastère du lac Căbăluș, situé dans les marais de la Ialomița, confirmée par le même prince, j'ai pensé autrefois placer la rivière de Săpatul dans les mêmes parages. Par hasard, les recherches sur l'histoire du manoir Ypsilanti – Roma de Viziru²³ ont relevé, dans le bornage du Grand Terroir („Moșia Mare”) – le domaine appartenant à la même famille –, la survivance des toponymes Movila Tâmpului («la bute de Tâmpul») et Săpatul²⁴ dans l'interfleuve Călmățui-Danube, au Nord de la confluence de la Ialomița avec le Danube, près du marais de Brăila.

Les conséquences sont remarquables. Le domaine du monastère de Cozia s'étendait donc également dans l'interfleuve Călmățui-Danube, dans le marais de Brăila. Et parce que le prince interdisait au kephalea de Silistrie d'empiéter sur les revenus de ce domaine, il faut admettre que, autrement, l'autorité de cet officier s'appliquait aussi sur le marais de Brăila. Pour la première fois, les documents

¹⁸ Iosipescu 2010. 25–30.

¹⁹ DRH B I. 43, 44.

²⁰ DRH B I. 63, 64.

²¹ DRH B I. 26, 27.

²² Năsturel 1911, 283; Greceanu, Greceanu 1967. 52–89.

²³ Je dois à Mme Raluca Iosipescu, mon épouse, de m'avoir associé à ses recherches sur la famille des comtes de Roma et de leur manoir de Viziru (département de Braila).

²⁴ Tâmpa/Tâmpul et Săpatul (la Sape, le Ravin).

apportent des renseignements sur l'ancien Paristrion/Paradunavon byzantin, dont la kephalea de Dristra/Silistrie était une survivance.

Les possessions du monastère de Cozia étaient contigües au Danube de Dobroudja près du village de Topalu. Dans la Podunavia, le delta intérieur du Danube, de Silistrie à Hârşova, avait une grande importance économique pour la communauté monastique de Cozia et, donc, l'investigation du chartrier du cette monastère présentait un intérêt historique majeur. Ainsi je pus trouver un bornage du temps du grand voïévode Mircea: «Les signes qu'on a trouvé dans l'ancien bornage de Mircea voïévode, en slavon, des terres de Căărărenii et Luminenii appartenant au monastère. D'en haut, de Cioronia, de la boucle de la Ialomiţa, il [le bornage] passe l'eau et suit la rive et donne dans Ialomicioara l'ancienne dans la vallée, jusqu'au chêne, et au remous de l'eau, et d'ici jusqu'au bord de la Ialomiţa, au peuplier; il traverse Ialomiţa dans la vallée du Bey et arrive au chemin sapé, et d'ici jusqu'à la frontière, à la borne en pierre, et de la pierre en ligne droite va à Ciungul le Petit, et d'ici en ligne droite jusqu'au Ciungul le Grand, et d'ici par le chemin de Stelnica à la pierre en marbre où il y a un carrefour des chemins; il prend le chemin vers le Ponant et arrive dans le domaine de Cegani juste à la butte qui est à hauteur de Orza, tout près du tertre avec le pilier en pierre, et de la à Jegălia, à trois monticules, et descend dans la vallée directement au noisetier, et d'ici va en ligne droite à la boucle de la Ialomiţa. Hilarion l'higoumène de Cozia»²⁵.

On a ici le premier bornage d'un village de la Valachie qui reconstitue le paysage historique en Podunavia à la confluence de la Ialomiţa avec le Danube. Il y a là la «vallée du Bey», sûrement un bey tatar et une frontière, peut-être autrefois de la principauté, marquée par une borne en pierre. Image tout à fait nouvelle, avec «la pierre en marbre», probablement romaine au «carrefour des chemins» vers Cegani et Stelnica, «avec le pilier en pierre», signe princier sur le tertre près d'Orza. Il y a une entière toponymie, les chemins vont vers les domaines ou les villages de Cegani, Stelnica, Jegălia, dont l'ancienneté descend au moins jusqu'au temps du prince Mircea. Cet ancien bornage du domaine de Căărărenii et Luminenii explique heureusement un court document des années 1404–1406, par lequel le prince Mircea accorde le statut de franchise au «village du monastère de Cozia qui est à l'embouchure de la Ialomiţa»²⁶. Par des structures monastiques, la monarchie roumaine organisait le pays en Podunavia, à la confluence de la Ialomiţa avec le Danube, une zone de grande et ancienne importance économique²⁷.

Pour comprendre et expliquer l'évolution de la Podunavia dans le titre princier roumain, il faut examiner les actes de la Valachie en liaison avec la formation territoriale de la principauté roumaine méridionale. Il va de soi qu'on

²⁵ ANIC, fond Mănăstirea Cozia, 23/7. Voir Iosipescu 1987, 439–441.

²⁶ DRH B I, 65–66.

²⁷ Voir par exemple le privilège de Louis Ier d'Anjou pour les habitants de Braşov en 1358 avec la mention de la confluence de la Ialomiţa avec le Danube (Hurmuzaki/Iorga, XV-1, 1; DRH D I, 72).

doit s'assurer de la véritable chronologie des documents et de l'exactitude des reproductions.

L'examen de la titulature entière des diplômes roumains des années 1386–1418 montre les tâtonnements de la Chancellerie princière – située dans une zone d'interférences byzantino-slaves et franco-allemandes – pour exprimer une réalité politique et territoriale au carrefour des civilisations. Au delà des omissions, plus ou moins volontaires, on peut étaler un titre princier complet: «Par le Christ Dieu, le bon-croyant et le bon-vénéral et aimant le Christ, nous, Jehan Mircea, par la grâce de Dieu et avec la faveur de Dieu, l'autocrate, grand voïévode et seigneur, maître et régnant sur tout le Pays de Hongrovlachie et des parties d'au delà de la montagne, aussi vers les marches Tatares et Herzog de l'Amlaş et de Făgăraș et seigneur du Banat de Severin et sur les deux rives sur toute la Podunavie et encore jusqu'à la mer Majeure et maître de la cité de Dristra»²⁸. Le titre présente une remarquable hiérarchie politique des possessions: Mircea est grand voïévode et seigneur sur toute la Hongrovlachie, des marches d'au delà de la montagne et vers les Tatares, des rives de toute la Podunavie jusqu'à la mer Majeure; dans le même temps il est duc (Herzog) dans l'Amlaş et Făgăraș, seigneur du Banat de Severin et maître de la cité de Dristra. On a ici l'évolution, les moyens et le stade du processus de constitution de l'Etat, de son unité et l'habituelle survivance des particularités, l'édifice politique du moyen âge étant généralement constitué par la juxtaposition de ses particularités.

Quoique la série des documents provenant de la chancellerie de Valachie dans la deuxième moitié du XIV^e siècle est en grande partie perdue à jamais et l'évolution chronologique du titre du prince ne peut être établie avec toute l'exactitude requise, on doit, quand même, observer dans le titre du prince la stratification historique et les parties composantes du formulaire. Pour la présente recherche l'expression «... grand voïévode et seigneur, maître et régnant sur tout le Pays de Hongrovlachie et des parties d'au delà de la montagne, aussi vers les marches tatares...» évoque probablement l'ancienne formule de la chancellerie concernant la première unité de l'Etat de tout le pays de Hongrovlachie y compris les parties d'au delà de la montagne, c'est-à-dire le Făgăraș et l'Amlăș.

De l'autre côté, on a des indices sur les directions d'évolution étatique. «Vers les marches tatares» suggère le recul de la Horde d'Or par la Reconquista roumaine, amorcée vers le milieu du XIV^e siècle dans le cadre de la Croisade des royaumes polonais et hongrois²⁹. Aux environs des années '40 du XIV^e siècle, la tamgha du Grand Khan de Saray flottait encore au-dessus de la cité de Vicina – à 200 milles en amont des bouches du Danube³⁰, donc tout près de la cité de Dristra. Peu avant, le métropolite de Vicina soumis à une grande pression, sûrement de la

²⁸ DRH D I, 63–64 (document de 1386/1387 daté par P.P. Panaitescu et Damaschin Mioc dans l'intervalle 1404–1408).

²⁹ Une rapide mise en équation par Onciul 1968, 245, n. 5; Papacostea 1980, 165–194.

³⁰ Motzo 1947.

part des nouveaux maîtres des lieux³¹, promettait au Patriarche de Constantinople de ne pas abandonner ses ouailles³². La carte des frères Pizzigani plaçait au dessus du trône de Saray d'Usbeq (1312–1342) l'inscription *Item in civitate de Saray manet imperator Usbech; imperium suum est valde magnum et incipit in provincia de Burgaria et in civitate de Vecina et finit in civitate de Organçi versus Levante et comprehendit in illo directe totam tramontanam*³³. Justement à la fin de son règne le grand khan Ouzbeq prépara la conquête de Constantinople et des Détroits, prenant Vecina comme base pour les vagues offensives de ses armées³⁴.

Il convient donc d'écarter une localisation de Vicina à Isaccea ou aux alentours, hypothèse en évidente contradictions avec pas mal des sources. D'ailleurs Isaccea était depuis la deuxième moitié du XIII^e siècle le siège du pouvoir local de la Horde d'Or, du célèbre Noqay, et, depuis sa mort, d'un représentant du grand khan de Saray³⁵.

Après 1345, avec le début des actions de Croisade la situation changea. En 1359 la ville de Vicina était «tout près» (πλησιάζοντα) du territoire de la Valachie du prince Nicolas Alexandre (1351/1352 – 1364), au moment de la consécration constantinopolitaine de l'ancien métropolite Hyacinthe de Vicina au siège de Curtea de Argeș³⁶. Il n'est pas sans raison de penser que par la même consécration³⁷, l'empereur Jean V Paléologue renonçait à ses droits sur ce lambeau de son Etat, l'ancien duché de Paristrion, couvert par la Métropole de Vicina, depuis des années dans le pouvoir des Tatars. Donc la frontière de la principauté était sur le Danube près de Vicina, en 1359, un moment décisif pour l'émancipation politique, la reconnaissance par l'empereur de Constantinople, Jean V Paléologue, du titre souverain, d'*authentis* du prince roumain.

L'étape suivante s'était consommée pendant le règne de Vladislav I^{er} Vlaïcou. Le roi de Hongrie, Louis I^{er} d'Anjou, détourna sa Croisade contre les Turcs et attaqua premièrement le tsarat de Vidin et puis, la Valachie. La défaite du royaume hongrois dans la guerre qui s'ensuivit (1368–1369) avait permis aux Basarabas de Curtea de Argeș de commencer l'extension de leur principauté vers le Nord-Est, comprenant dans la construction étatique de la principauté le «couloir angevin» entre Ialomița et Buzău, une grande partie de l'Evêché de Milcovia et les anciennes territoires d'obédience tatar du basin inférieur de la rivière de Prut – la seigneurie des Iașii/Asses (Auria /Iavaria) et le domaine de la colonie génoise de Chilia³⁸. Ce magnifique exploit sur le Danube maritime des Basarabas rendait à néant une des principales directions du projet politique du grand roi de Hongrie

³¹ Laurent 1946, 225–232.

³² FHDR IV, 1982, 192, 193; Brătianu 1922, 54.

³³ Grămadă 1925, 447.

³⁴ Laurent 1960, 145–162.

³⁵ Ciocîltan 1998, 236, 240–246.

³⁶ FHDR IV, 196, 197.

³⁷ FHDR IV, 196–203.

³⁸ Iosipescu 2003, 217–220, 224.

Louis Ier d'Anjou – la connexion territoriale et du commerce du son royaume avec la mer Noire. Loin d'être «né d'une confusion cartographique», le nom de Bessarabie est une prégnante attestation d'une tradition historique, une exceptionnelle preuve pour l'extension en 1369–1373 de la Principauté roumaine sur le Danube maritime dans l'interfleuve Siret-Prut-Nistru³⁹.

Le corollaire des actes de Cozia pour les marais de Brăila et de Ialomița remis à leur date était la progression territoriale de la Valachie sur le bas Danube: le «couloir» angevin de l'interfleuve Ialomița-Buzău était englobé dans la principauté roumaine de Radu I^{er}. On peut donc dater le document octroyant à sa fondation de Cozia des terres dans la Podunavia vers la fin de son règne, après la mort du roi Louis I^{er} d'Anjou (10 Septembre 1382), époque d'affaiblissement de la Hongrie et de la récupération par la Valachie de ses positions sur le bas Danube.

A ce point, il faut expliquer si la seigneurie de Dristra (Silistrie) du titre princier roumain correspond à la Podunavia et si cette formule couvre l'ancien duché byzantin de Paristrion /Paradunavon, et quelle correspondance géographique actuelle peut-on trouver pour ces termes. Car, pour comprendre la formation territoriale de la principauté de «tout le Pays Roumain», par la mise des pays ou des principicules sous la mouvance des princes roumains résidant à Câmpulung (département de Muscel), Curtea de Argeș et puis Târgoviște, – évidemment avec des analogies dans la création, l'agrégation des territoires dans le domaine de la Couronne sous d'autres horizons européens – l'analyse des textes doit être couplée avec l'expression géographique des termes.

La *Chronique des Cantacuzène*, les anciennes annales de la Valachie, donne une première esquisse de la création étatique. Après le *descensus* (en roumain *descălecat*) transcarpathique de Negru voievode («le Prince Noir») et de ses compagnons, venus du pays de Făgăraș et de Amlaș, «quelques uns ont étendu le pays sous la montagne jusqu'aux eaux du Siret et jusqu'à Brăila, et les autres partout à la campagne, en fondant les villes et les villages jusqu'au marche du Danube et jusqu'à l'Olt». Auparavant «ceux qui ont descendu à Turnul Severinului se sont étendus par-dessous de la montagne jusqu'à l'eau de l'Olt, et les autres ont descendu en bas sur le Danube, et la population remplit les terres jusqu'à la marche de Nicopolis»⁴⁰.

La tradition historique conçoit la constitution des deux grandes composantes de l'Etat roumain méridional, à l'Est de la rivière d'Olt, *Muntenia* (le Pays de la Montagne), et à l'Ouest, le Pays de Severin, avec des marches sur le Danube en aval de Turnu Severin et jusqu'à Brăila. Il ne peut-être question d'une étendue de l'Etat en amont vers la lointaine Serbie.

Concernant les frontières du pays, il faut mettre en cause également les actes internationaux. Le 20 janvier 1390, par un chrysobulle émis à Lublin, Mircea l'Ancien, prince de Valachie, annonçait son alliance avec le roi de Pologne,

³⁹ Iosipescu 1985, 127–130; Iosipescu 2007, 86–90.

⁴⁰ *Istoria Țării Românești* 1960, 1–2.

Wladyslaw Jagellon, alliance dirigée contre Sigismond de Luxembourg, souverain de Hongrie⁴¹. L'acte latin porte le titre suivant du prince roumain: *Mircius, Dei gratia woywoda Transalpinus, Fogoras et Omlas dux, Severini comes, terrarum Dobrodictii despotus et Tristri dominus* («Mircius, par la grâce de Dieu, voïévode Transalpin, duc de Făgăraș et de Amlaș, comte de Severin, despote des Pays de Dobrotiță et seigneur de Dristra»). La confirmation du traité d'alliance, à Lemberg (Lwów), le 6 juillet 1391, contient les mêmes éléments du titre princier, seulement les provinces transdanubiennes et maritimes de la principauté sont inversées – *Trestri dominus ac terrarum Dobrodictii despotus* – suivies par un «etc.»⁴².

On peut conclure premièrement qu'il y a dans le titre une dichotomie des territoires entre le Danube et la mer Majeure (la mer Noire): il y avait deux composants, la seigneurie de Dristra et l'autre, polymorphe, les Pays du despote Dobrotiță. De la première apparition de ce titre en janvier 1390, on a la sensation d'une situation bien établie, le prince roumain étalant, dans un traité d'alliance avec des conséquences internationales, ses possessions et sa puissance réelle, suffisamment connue par les princes lithuaniens.

Après une demi-décennie, le 7 mars 1395, face à la menace des invasions ottomanes, le même prince Mircea «voïévode Transalpin, duc de Făgăraș et ban de Severin» confirmait à Brașov son traité d'alliance avec le roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg. Le titre princier, assez bref, est essentiel par rapport aux relations de la principauté roumaine avec le royaume de Hongrie, car le Făgăraș et le Severin ont été une partie de l'ancien contentieux entre les deux couronnes. Les terres transdanubiennes et maritimes de la principauté, absentes dans le titre, sont abondamment évoquées dans le corps du document à propos des directions d'action prévues dans le plan de Croisade, inclus dans le traité: *ultra et prope Danubium, per loca eidem nostro dominio et Danubium convicina* («les lieux sujets à notre puissance et dans notre mouvance c'est à dire d'au delà et près du Danube») et également *contra illos ad partes [Dobro]dictii vel quascumque alias, per terras, castra, districtus, passus, portus et quevis alia loca, dominii nostri et ditioni nostre subiecta*, «les terres de Dobrotiță, ou les autres semblables, districts, forteresses, territoires, pas, ports et tous les autres, sujets à notre puissance et obédience»⁴³. On peut, sans doute, réduire l'expression «ultra et prope Danubium» à la Podunavia du formulaire des actes slavon-roumains de la Chancellerie de Valachie.

La marche danubienne du Pays de la Montagne – *Muntenia* roumaine – correspondait à une ancienne province impériale byzantine, le thème de Paristrion/Paradunavon, tandis que la marche de Nicopolis était contigüe à l'ancien thème de Bulgarie⁴⁴. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que pour

⁴¹ Hurmuzaki-Densușianu, I-2, 322; DRHD I, 122–123.

⁴² Hurmuzaki-Densușianu, I-2, 304–305; DRH D I, 125–127.

⁴³ Hurmuzaki-Densușianu, I-2, 361; DRH B I, 138–142.

⁴⁴ Bănescu 1946. 32–36.

l'historien byzantin Skylitzes si les forces militaires de ce dernier thème étaient recrutées parmi les Bulgares, les défenseurs du Paristrion/ Paradunavon étaient des *Romaioi*⁴⁵.

Créations pendant la reconquête byzantine du temps de l'empereur Jean Tzimiskès, peu touchés – *et pour cause*⁴⁶ – par la révolte de Samuel, les thèmes du bas Danube ont subsisté avec le duché byzantin de Paristrion (Paradunavon), jusqu'au début du XIII^e siècle. La monographie du grand byzantiniste roumain Nicolae Bănescu, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradunavon) et de Bulgarie*, parue par miracle en 1946, parmi les publications d'un éphémère Institut d'Études byzantines de Bucarest, créa les assises solides pour l'étude de la question. Nicolae Bănescu remarqua, sans insister, le passage de la relation de l'historien byzantin Kedrenos concernant les attaques des Petchenègues sur le Bas-Danube, survenus au printemps de 1050, pendant lesquels s'illustra le brave gouverneur du Paristrion, Katakalon Kekaumenos⁴⁷, «commandant les forteresses du Danube, là où les gentes se mélangent» (ἐξ ὅτου περ ἦρχε τῶν παρὰ τῷ Ἰστρῷ φρουρίων καὶ ἀνεμίγνυτο ἀλλήλοις τὰ γένη), office dont l'autorité s'étendait également sur les territoires maritimes (τὰ ἀγχίαλα)⁴⁸.

Pour designer le thème byzantin de Paristrion ou Paradunavon, en liaison avec les événements de temps du Basile II le Bulgaroctone (976–1025), la traduction slavone de la *Chronique* de Constantin Manases réalisée à la cour du tsar Ivan Alexandre (1331–1371) utilise le terme Podunavia⁴⁹. La circulation de cette traduction et les relations entre les deux cours princières indiquent une autre piste pour les recherches concernant l'origine du terme de Podunavia dans le titre roumain.

On considéra également l'intitulation du prince Mircea calquée d'après celle du knez serbe Lazare (1371–1389), et la *Podunavia* du titre roumain un «terme générique» pour le pays de Dobrotiĉ (La Dobroudja) et Silistrie (*Dristra*, *Drâstor* en roumain)⁵⁰. Il faut immédiatement observer que la *Podunavia* se trouve également dans le titre du despote Georges Branković (1427–1456), par exemple dans l'inscription d'une bulle sigillaire pendante d'un sien acte à Vatopedi⁵¹. Il s'agit sans aucun doute de la possession par les princes serbes *de la rive Sud du Danube*; de l'autre côté s'étendaient les terres du royaume de Hongrie. *Podunavia* dans le titre des despotes serbes signifie seulement une frontière *sur le Danube*, par ailleurs la traduction du mot slave.

Parmi les pierre tombales avec inscriptions conservées dans l'église du monastère de Snagov (département de Ilfov), publiées par Alexandru Odobescu

⁴⁵ Bănescu 1946, 34.

⁴⁶ La révolte avait été fomentée et s'était développée en Macédoine, loin des contrées du Bas-Danube.

⁴⁷ Voir Madgearu 2013, 64, 68–69, pour Katakalon Kekaumenos et pour le nom Paradunavon.

⁴⁸ Bănescu 1946, 76–77.

⁴⁹ Bogdan 1922, 199.

⁵⁰ Panaitescu 1944, 31, 188, 189; Panaitescu 1967, 1–4.

⁵¹ Lascaris 1935, 19.

(1834–1895), ce Prosper Mérimée de la Roumanie, il y a aussi celle du grand dvornic (comte palatin) Pârvul: «Il est mort le serf du Dieu, Pârvul, le grand dvornic de tout le Pays de Hongrovlachie et devers le Danube en 7020 [1512].....5, le mois de juin...., samedi à 4 heures de la journée ! Que sa mémoire soit éternelle !»⁵². Plusieurs fois déplacée de sa place, la pierre se trouve maintenant immédiatement à gauche de l'entrée dans l'église. Nicolae Iorga pensa à juste raison qu'elle appartenait au grand dvornic Pârvul Craiovescu, frère du ban Barbu et le père du prince Neagoe Basarab⁵³, restaurateur du monastère.

«Devers le Danube» dans la traduction d'Alexandru Odobescu était la traduction de Подунавя («Podunavia») de l'original slavon-roumain. L'apparition de la Podunavia dans le titre du grand dvornic Pârvul Craiovescu et du prince Neagoe Basarab (1512–1520) n'est pas sans liaison avec la présence dans le pays du groupe d'exilés serbes de l'entourage de l'ancien despote Georges Branković. Imposé par le roi Mathias Corvin en 1486 comme seigneur de la Raška – dans la région de Srem –, prenant l'habit de moine en 1496 sous le nom de Maxime, il fut métropolite de Belgrade et fondateur du monastère de Krušedol. Georges et le despote Jovan, son frère et successeur, ont espéré, de leur refuge à la frontière danubienne du royaume de Hongrie, restaurer le despotat serbe de leur famille. Réfugié en Valachie, l'ancien despote Maxime eut une grande influence à la Cour du prince Radu le Grand (1496–1508). Il fut le héros d'une spectaculaire pacification sur le champ de bataille (octobre 1507) entre le prince de Valachie et celui de Moldavie, Bogdan l'Aveugle, un de ses arguments étant l'origine commune roumaine des deux dynasties⁵⁴. D'ailleurs, d'après la *Chronique de Macaire*, la promotion de Maxime à la dignité métropolitaine à Belgrade fut due à l'intervention des hiérarques de Moldavie⁵⁵. Sa fille, Militza Despina, avait épousé Neagoe avant 1505 parce que leur fils Théodose avait à son intronisation, en 1521, seize ans⁵⁶. Déjà dans le *Liturghierul slavonesc (Le Missel slavon)*, imprimé par Macaire à Târgoviște en 7016, avec un épilogue daté du 10 Novembre, sûrement de l'année 1508, le titre du prince contenait la Podunavia⁵⁷. Il faut donc admettre que Podunavia n'était pas une invention de la Chancellerie de Neagoe Basarab.

L'évangélaire slavon-roumain imprimé à Târgoviște en 1512 dont l'épilogue porte la date de 25 juin 7020 a le même titre du prince regnant écrit avec du cinabre⁵⁸. Un exemplaire sur parchemin avec le même titre fut découvert par Alexandru Odobescu au monastère de Bistrița: il avait les frontispices et des lettrines coloriées à la main, avec encre d'or, carmin, bleu et vert; les lettres typographiques et les entrelacs doublées; les mots en rouge retouchés⁵⁹. Presque

⁵² Odobescu 1967. 210.

⁵³ Iorga 1905. 158. Pour d'autres références, voir Șerbănescu 1944. 172.

⁵⁴ *Letopiseșul anonim al Moldovei* 1959. 13. 22.

⁵⁵ *Cronica lui Macarie* 1959. 78. 91.

⁵⁶ Rezachevici 2001. 147–150.

⁵⁷ BRV I, 18–20.

⁵⁸ BRV I, 18.

⁵⁹ BRV I, 20.

contemporaine avec l'inscription de Snagov, la Podunavia se retrouve dans le titre du prince Neagoe Basarab dans son document du 2 août 1512, une donation au Tour de l'Albanais de la Sainte Montagne d'Athos: «Io Basarab voïévode de tout le Pays de Hongrovalachie et de la Podunavia»⁶⁰.

Quelle peut être la signification de cette titulature ? Dans un chrysobulle de l'année 6988 (1er septembre 1479 – 31 août 1480)⁶¹, du prince Basarab le Jeune, dit «Țepeluș» (le petit Empaleur) pour le monastère de Bolintin, l'ancienne fondation est exempte des taxes douanières à Brăila, Dârstor (Silistrie), Giurgiu, Sviștov, Nicopolis et Țimbru⁶². La Principauté roumaine conservait donc vers la fin du XV^e siècle ses anciens droits douaniers aux principaux gués du Danube, survivance de l'époque d'un contrôle et des possessions roumaines sur les deux rives du Danube.

On trouve une révélation dans un defter ottoman contenant les has, zeamets et timars du sandjaq de Nicopolis, conservé à la section orientale de la Bibliothèque Cyril et Méthode de Sofia, daté par son éditeur au milieu du XV^{ème} siècle⁶³. Parmi le timars il y a le suivant:

«Timiar-i voyvoda-i Eflak
Manastir Basaraba – hane 14
Hasel 1556
Ispenĝe 350
el-vaki 1206
Mezra'a Koziyak ve Krmcar ve
Lāva voda [...]»⁶⁴

(«Le timar du voïévode de la Valachie: Le monastère de Basaraba – 14 maisons

Revenue 1556 [akce] Ispenĝe 350 Reste 1206. Villages: Coziac, Grănicear, Lava vodă [...]).

Donc, dans le sandjaq de Nicopolis il y avait encore, dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle, une possession des princes roumains, le monastère de Basaraba et son domaine. Sa situation topographique sur le cours inférieur de la rivière de Lom, où existe encore le village de Basarabovo⁶⁵, est soutenue encore par la hagiographie moderne, car c'est d'ici que furent transporté à Bucarest pendant la guerre russe-ottomane de 1768–1774 les reliques de Saint Démètre de Basarabovo. Le nom de saint protecteur du monastère indique Mircea l'Ancien comme fondateur de l'établissement, le seul prince roumain dont le nom de baptême dérivait de celui de Saint Démètre⁶⁶. La fondation d'un monastère de la dynastie

⁶⁰ DRH B II, 223–225.

⁶¹ L'intervalle peut être restreint jusqu'en juin 1480 quand Mircea II devient prince du pays (Rezachevici 2001, 122).

⁶² DRH B I, 268 (doc. 162).

⁶³ Fontes Historiae Bulgaricae 1966, 160–297.

⁶⁴ Fontes Historiae Bulgaricae 1966, 192.

⁶⁵ Iosipescu 1987, 438.

⁶⁶ Des nouvelles preuves sur l'origine du nom dans Andreescu 1982, 855–856.

roumaine sur la rive droite du Danube, assez proche du gué de Giurgiu, est sans doute en liaison avec le patronage du prince Mircea l'Ancien à Dristra (Silistrie)⁶⁷.

Les 14 maisons (hane) chrétiennes dépendants du monastère de Basaraba étaient groupées en trois villages – Coziac, Grănicear, Lava Vodă. Le premier peut éventuellement suggérer l'appartenance du village au monastère de Cozia; le second, avec la frontière (en roumain *graniță*). La présence des possessions roumaines dans ce fragment de la rive droite du Danube au temps de Mircea l'Ancien est confirmée d'ailleurs par l'historien ottoman Neşri⁶⁸. On peut penser que le monastère de Basaraba se trouvait sur la marche du Sud-Ouest de la Podunavia, la rivière de Lom constituant la frontière Sud-Ouest de la Valachie, dans le Deliorman.

La situation empira par la suite car pendant l'été de 1504 – quand le Grand Etienne de Moldavie rendait son âme à Suceava –, le prince de Valachie, Radu, fut mandé à la Porte ottomane et contraint par le sultan Bayezid II de lui céder non seulement les revenus des gués, mais également quatre ou cinq mille des hommes conscrits dans les defters ottomanes et réfugiés en Valachie sous la protection du prince roumain⁶⁹. On n'a pas réalisé dans l'historiographie la signification de ce moment de 1504: le dernier acte de la mainmise ottomane sur le Bas Danube, en liquidant les possessions roumaines transdanubiennes⁷⁰. *Depuis 1504, dans les defterleri ottomans apparaissaient également Hârşova et la partie centrale de l'isthme ponto-danubien⁷¹, la dernière possession roumaine de la rive droite danubienne.*

L'apparition à cette époque de la Podunavia dans le titre princier roumain pourrait être l'affirmation d'un droit, après le nouvel «accident» dans la relation asymétrique ottomano-roumaine. Mais pour le groupe des exilés serbes en Valachie – impliqués dans la vie religieuse, voire intellectuelle et artistique, dans l'activité de la jeune imprimerie du pays – même la très étendue possession roumaine de la rive gauche du Danube, pouvait suggérer l'utilisation de la Podunavia dans le titre princier roumain. Parce que la Podunavia du titre des despotes serbes, maîtres seulement d'une rive, Sud, du Danube, était conforme à la situation de la Valachie après 1504. Le prestige et l'influence de l'ancien despote serbe, maintenant le moine Maxime, sur l'église et la Chancellerie roumaine peuvent expliquer l'apparition de la Podunavia dans le titre princier.⁷²

⁶⁷ Pour le patronage roumain sur l'église de Silistrie jusqu'au XVIII^{ème} siècle, voir un document de 1741 dans Veliman 1984, 258–260.

⁶⁸ Iosipescu 1980, 155–157.

⁶⁹ Bogdan 1905, 350–351; Hurmuzaki-Iorga, XV-1, 166–167, 168; Iorga 1996, 190.

⁷⁰ Iosipescu 1980.

⁷¹ Popescu 2015, 85–112.

⁷² Malgré les insignes résultats obtenus dans l'analyse du titre princier roumain par la critique des textes et la géographie historique, on privilégia les investigations sur les mentalités, les idéologies politiques, ou, même, la “politologie”. Un retour aux sources s'impose.

La Podunavia du titre princier qui apparaît à la charnière des XIV^e – XV^e siècles cache la restauration du duché byzantin de Paristrion, des deux côtés du Bas-Danube et jusqu'à la mer Noire, dans la principauté de Valachie, le grand exploit de la monarchie des Basarabas est une preuve de l'exceptionnelle vitalité du peuple roumain au temps de la Croisade tardive.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREESCU, Ș. 1982 – *Din nou despre prima cronică a Țării Românești*, BOR, 100, 9–10, 853–867.
- BĂNESCU, N. 1946 – *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradunavon) et de Bulgarie*, Bucarest.
- BOGDAN, I. 1922 – *Cronica lui Constantin Manases. Traducere mediobulgara*, București.
- BOGDAN, I. 1905 – *Relațiile Țării Românești cu Brașovul și cu Țara Ungurească*, I, București.
- BRĂTIANU, G. I. 1922 – *Le commerce génois sur le Danube à la fin du XIII^e siècle*, Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale, 9, 50–55.
- CIOCÎLTAN, V. 1998 – *Mongolii și Marea Neagră în secolele XIII–XIV*, București.
- CIPARIU, T. 1867 – *Consemnare de cărți și documente istorice mai rare*, Arhivu pentru filologia și istoria, I, 2, 33–38; 4, 77–79.
- Cronica lui Macarie 1959 – Cronicile slavo-române din sec. XV–XVI*, publicate de Ion Bogdan, ed. P.P. Panaitescu, București, 1959.
- DRH B I – *Documenta Romaniae Historica. B. Tara Românească, I (1247–1500)* ed. P.P. Panaitescu, D. Mioc, București, 1966.
- DRH B II – *Documenta Romaniae Historica. B. Tara Românească (1501–1525)*, ed. Ș. Ștefănescu, O. Diaconescu, 1972.
- FHDR IV – *Fontes Historiae Daco Romaniae*, ed. H. Mihăescu, R. Lăzărescu, N. Șerban Tanașoca, T. Teoteoi, Bucarest, 1982.
- Fontes Historiae Bulgaricae XIII (Fontes Turcici Historiae Bulgaricae, series XV–XVI, II)*, ed. N. Todorov, B. Nedkov, Sofia, 1966.
- GRĂMADĂ, N. 1925 – *Vicina. Izvoare cartografice, originea numelui, identificarea orașului, Codrul Cosminului*. Buletinul Institutului de Istorie și Limbă, Cernăuți, 1, 437–459.
- GRECEANU, R., GRECEANU, E. 1967 – *Istoricul și restaurarea bisericii fostei mănăstiri Cotmeana, dans Monumente istorice. Studii și lucrări de restaurare*, București, 52–89.
- HASDEU, B. P. 1984: *Istoria critică a românilor*, ed. G. Brâncuș, București.
- HURMUZAKI-DENSUȘIANU I-2 – *Documente privitoare la istoria românilor. Volumul I, Partea 2: 1346–1450, culese de Eudoxiu de Hurmuzaki; culese și însoțite de note și variante de Nicolae Densușianu*, București, 1890.
- HURMUZAKI-IOGA XV-I – *Documente privitoare la istoria Românilor culese de E. Hurmuzaki. Volumul XV – partea I, 1358–1600. Acte și scrisori din arhivele oraselor ardelene (Bistrița, Brașov, Sibiu)*, București, 1911.
- IOGA, N. 1905 – *Inscripții din bisericile României. I*, București.
- IOGA, N. 1996 – *Istoria românilor. IV*, ed. S. Cheptea, V. Neamțu, București.
- IOSIPESCU, S. 1980 – *Invazii otomane în ținuturile carpato-dunăreano-pontice (sec. XIV–XVI)*, Studii și Materiale de Muzeografie și Istorie Militară, 13, 151–172.
- IOSIPESCU, S. 1985 – *Balica, Dobrotiță, Ioancu*, București.
- IOSIPESCU, S. 1987 – *Două chestiuni de geografie istorică. I. Podunavia sub Marele Mircea Voievod al Țării Românești; II. Locul bătăliei de la Rovine*, dans *Marele Mircea Voievod*, coordonator I. Pătroi, București, 430–446.
- IOSIPESCU, S. 2003 – *Vrancea, Putna și Basarabia – contribuții la evoluția frontierei sudice a Moldovei în secolele XIV–XV*, dans *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*. Volum îngrijit de I. Cădea. P. Cernovodeanu, Gh. Lazăr, Brăila, 205–224.

- IOSIPESCU, S. 2007 – *Génois, Tatars et la création de la façade maritime des pays roumains au XIV^e siècle*, dans *Enjeux politiques, économiques et militaires en mer Noire (XIV^e–XX^e siècles)*. Études à la mémoire de Mihail Guboglu, sous la direction de F. Bilici, I. Căndea, A. Popescu, Brăila, 63–107.
- IOSIPESCU, S. 2010 – *Contribuții la istoria domniei principelui Radu I și a alcătuirii teritoriale a Țării Românești în secolul al XIV-lea*, SMIM, 28, 25–48.
- Istoria Țării Românești 1960 – Istoria Țării Românești. 1290–1690. Letopiseșul Cantuzinesc*, ed. C. Greculescu, D. Simonescu, București, 1960.
- LAONIC CHALCOCONDIL 1958: Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, ed. V. Grecu, București.
- LASCARIS, M. 1935 – *Actes serbes de Vatopedi*, ByzSl, 6, 166–185.
- LAURENT, V. 1946 – *Le métropolit de Vicina Macaire et la prise de la ville par les Tartares*, RHSEE, 23, 225–232.
- LAURENT, V. 1960 – *L'assaut avorté de la Horde d'Or contre l'empire byzantin (Printemps-été 1341)*, RĖB, 18, 145–162.
- Letopiseșul anonim al Moldovei*, dans *Cronicile slavo-române din sec. XV–XVI publicate de Ion Bogdan*, ed. P. P. Panaitescu, București, 1959.
- MADGEARU, A. 2013 – *Byzantine Military Organization on the Danube, 10th–12th Centuries*, Leiden–Boston.
- MOTZO, B. 1947 – *Il compasso da navigare; opera italiana della metà del secolo XIII. Prefazione e testo del Codice Hamilton 396*, Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Cagliari, 8.
- NĂSTUREL, P. V. 1911 – *Schitul Cotmeana*, Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie 12, 2, 281–285.
- ODOBESCU, A. 1967 – *Câteva ore la Snagov*, în *Opere*, II, ed. M. Anineanu, V. Căndea, București, 191–236.
- ONCIUL, D. 1903–1904 – *Curs de istoria românilor*, București.
- ONCIUL, D. 1968 – *Scrieri istorice*, ed. A. Sacerdoțeanu, 2 vol., București.
- PANAITESCU, P. P. 1944 – *Mircea cel Bătrân*, București.
- PANAITESCU, P. P. 1967 – *Io Mircea voievod*, Magazin istoric, I, 3, 1–4.
- PAPACOSTEA, Ș. 1980 – *Triumful luptei pentru neatârănare: întemeierea Moldovei și consolidarea statelor feudale românești*, dans *Constituirea statelor feudale românești*, București, 165–194.
- POPESCU, A. 2015 – *Dobrogea sub stăpânirea otomană: kazaua Hârșova (secolul XVI)*, SMIM, 85–112.
- REZACHEVICI, C. 2001 – *Enciclopedia domnilor români. Cronologia domnilor din Țara Românească și Moldova. a. 1324–1881*, I (secolele XIV–XVI), București.
- SIMEDREA, T. 1961 – *Din trecutul Bisericii noastre. Fost-au două sfinte lăcașe la Cozia ?*, BOR, 79, 11–12, 1018–1032.
- ȘERBĂNESCU, N. I. 1944 – *Istoria mănăstirii Snagov*, București.
- ȘINCAI, Gh. 1967 – *Opere*, I, *Hronica românilor*, ed. F. Fugariu, M. Neagoe, București.
- VELIMAN, V. 1984 – *Relațiile româno-otomane (1711–1821). Documente turcești*, București.

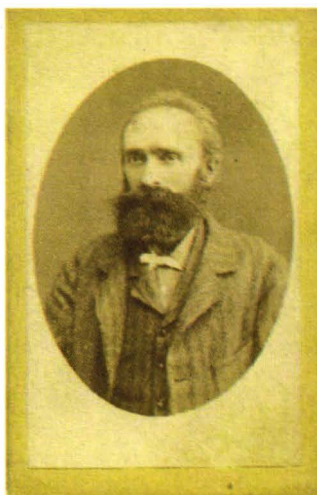


Fig. 1. Bogdan Petriceicu Hasdeu, d'après une photo au Mémorial Hasdeu à Câmpina (1838–1907).

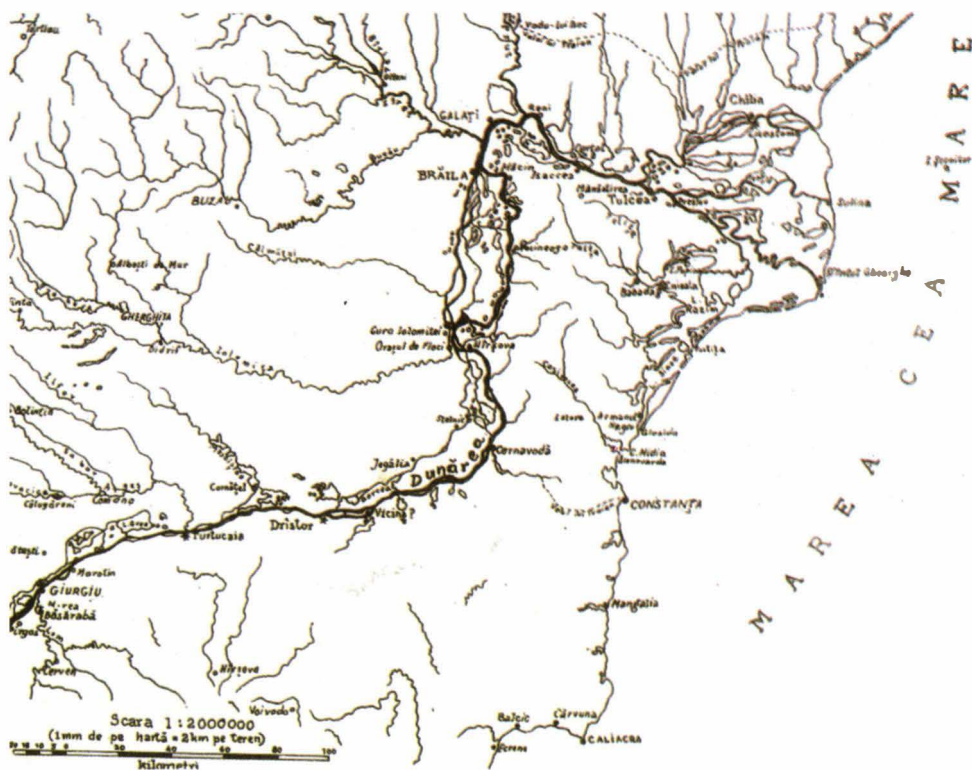


Fig. 2. La carte de Podunavia et de ses environs au temps du prince de la Valachie Mircea l' Ancien (1386–1418).





Fig. 4. Le plan du domaine de Moșia Mare (Viziru, département de Braila) en 1869 – détail avec la borne de «Săpata».

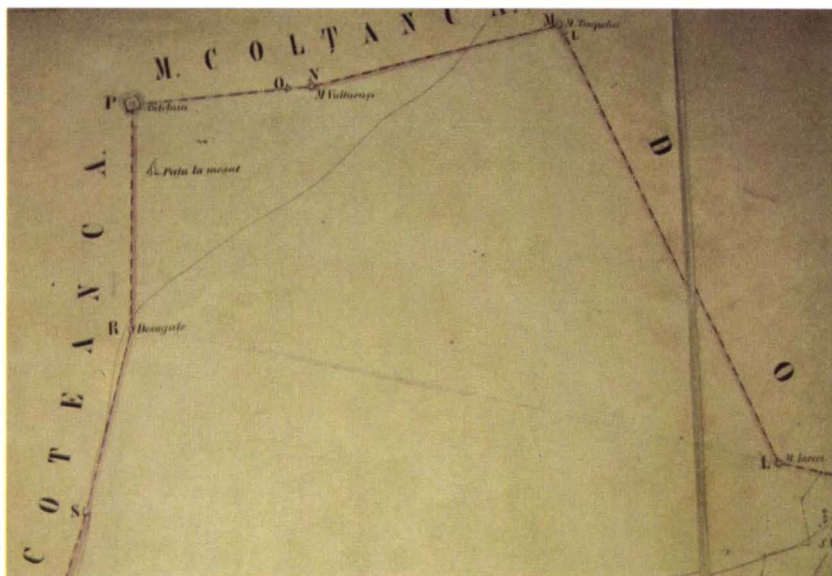


Fig. 5. Le plan du domaine de Moșia Mare (Viziru, département de Braila) en 1869 – détail avec la borne «Movila Tâmpului» en haut.

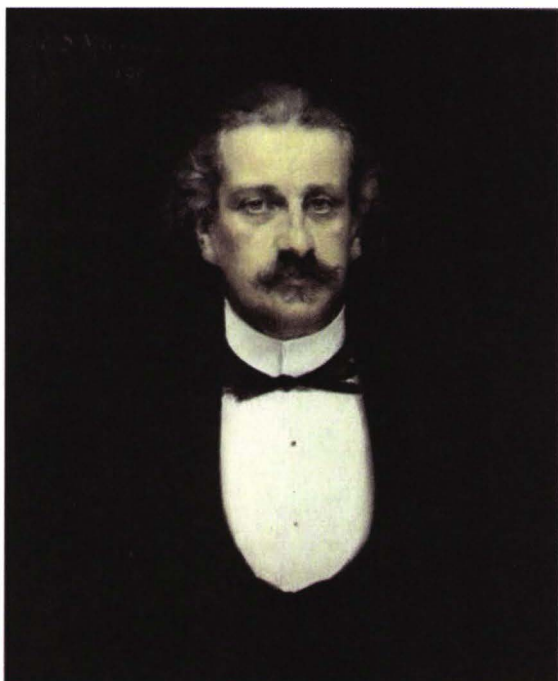


Fig. 6. Alexandru Odobescu (1834–1895), d'après le tableau de George Demetrescu Mirea.



Fig. 7. Le monastère de Snagov (photo Sergiu Iosipescu).



Fig. 8. Le monastère de Snagov – la tombe de grand dvornic Pârvu Craiovescu, 1512
(photo Sergiu Iosipescu).



Fig. 9. La tombe de grand dvornic Pârnu Craiovescu, détail de l'inscription avec la Podunavia (photo Sergiu Iosipescu).

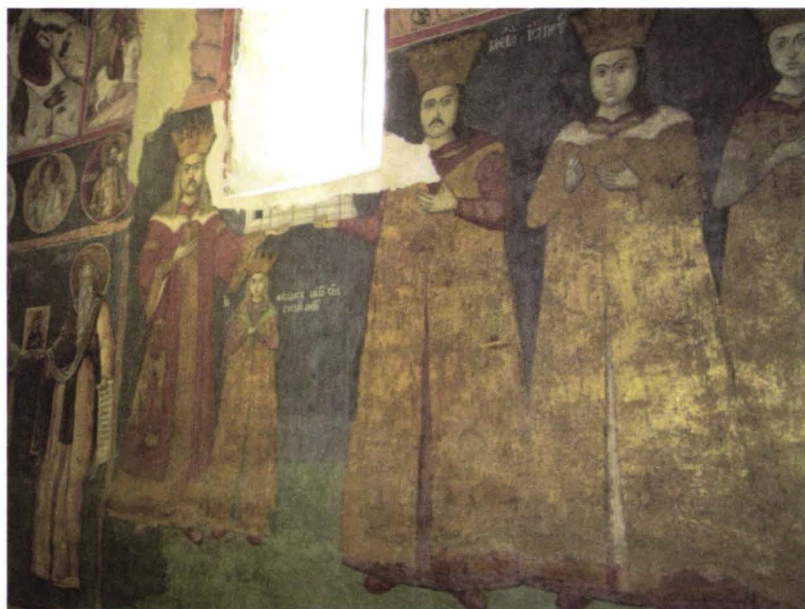


Fig. 10. Les fondateurs de l'église et de la peinture de Snagov – l'aigle bicéphale caché sur la chlamyde du prince Neagoe Basarab (photo Sergiu Iosipescu).